PAPA KOUYATE

Un " fou " du rythme



Du tam-tam...

Fou du rythme ! Diable de la peau ! Sorcier du cuir ! Des qualificatifs, il en a vraiment ce jeune rythmicien de trente ans. Si aucun des mots qui le fixent ainsi ne le saisissent pas complètement, du moins ils ont la force de nous en donner une image approximative.

Dans la marche, dans la respiration, dans le cœur qui bat, avec le forgeron qui martelle, partout il oit le rythme.

A ceux qui le connaissent, il aime à dire «La vie, c'est le rythme, le rythme, c'est la vie». Ancien batteur des Tambourinis, ancien musicien fédéral, membre fondateur du CAMAYENNE SEXTET dont il fut le chef, vivant de rythme à trente ans, c'est PAPA KOUYATE. Il tient aujourd'hui les baguettes dans le Quintette Guinéen de Miriam MAKEBA.

Artiste pulsionnel PAPA a connu une fulgurante percée. Et son seul secret, son seul talisman c'est son talent.

A peine quitte-il la direction de CAMAYENNE SOFA qu'il réintègre les TAMBOURINIS qu'il avait «fui» à la poursuite passionnée de la concrétisation de ses idées musicales. Ensuite, en moins de deux mois PAPA Kouyaté est membre du MIRIAM'S QUINTET et se produit avec brio en novembre 1975 au Xè Festival National de la République de Guinée.

A la vue d'une telle mouvance artistique, l'on peut se poser plusieurs questions qui, somme toute se résument à la suivante :

«Que veut PAPA Kouyaté ?»

Le connaissant, je réponds sans hésiter : le succès. Mais pas un succès volé, une popularité gagnée avec des babioles musicales ou des brimborions artistiques ; ce qu'il veut c'est une consécration conquise par un travail sérieux, constant. PAPA est très ambitieux et il ne le cache à personne. C'est là qu'il fascine.

L'honnêteté est un ferment de charisme. Allez comprendre... Comme pour convaincre ceux qui ne le comprennent pas encore il dit : «J'ai tout perdu pour l'art, je gagnerai tout par l'art.» Que veut-il dire encore une fois, ce PAPA ?

Mystique ? non. Mythomane ? Point du tout. Avec beaucoup de foi et un peu de caustique, PAPA veut nous dire que pour l'amour de la musique il a quitté très tôt l'école, que certains l'ont brimé pour cette même passion qu'ils trouvaient factice ; pourtant il a continué et espère triompher. Cela, je ne le lis pas dans ses mots, vous pouvez le lire dans son cœur, par ses actes.

Il a donc continué ce «trublion», mobile, envahissant, puis maître. Maître surtout de la peau dont à force de frappes, ses mains torturées ont percé les moindres secrets. Initié au rythme dans l'ambiance des fêtes populaires, PAPA est un artiste complet rompu aux mystères du «DIA», du «DOUNDOUMBA», du «SEREWA», du «SOLI», du «YANKADI», du «TENTEMBA» et de tous les autres rythmes guinéens. Issu d'une famille d'Artistes traditionnels, PAPA Kouyaté garde dans son jeu rythmique la pureté sonore de ce langage musical avec la richesse des couleurs locales.

Kélétigui Traoré, chef d'orchestre des Tambourinis, l'artiste qui a le plus



...à la tumba

marqué PAPA et pour cause...

Plus de cinq ans de vie artistique ensemble. «Kèlè» a appris à PAPA la discipline, le self-contrôl, les garants d'une forte personnalité musicale. Un batteur, lui a-t-il dit un jour, c'est d'abord le tempo, les exhibitions viennent après.

Aux tam-tams, aux bongos, aux timbales, aux tumbas, aux grelots ou à la batterie de jazz moderne ; où PAPA Kouyaté se sent-il le plus à l'aise ? Eh bien ! tout simplement sur le premier de ces instruments qui s'offre à sa portée. Dans les orchestres de Mamou, de Fria, de Forékariah, de Labé, partout c'était la politique de ce fou du rythme. Mieux, pour lui toutes ces formations musicales étaient d'utiles viatiques menant à la consécration. Puis c'est avec le Camayenne Sextet (aujourd'hui Camayenne Sofa) où avec notre fraternelle complicité il va réellement s'épanouir et s'affirmer comme grand batteur.

Ses talents de virtuose du rythme explosent dans des morceaux comme «KANIMBA» et «BARA» avec le Camayenne Sextet, «MIRIMAGNIN» avec Kélétigui et ses Tambourinis nous le montre en chanteur tumultueux, rageur. Une véritable transposition réussie de ses rythmes dévastateurs dans la voix. Cependant qui n'a vu Papa avec Miriam Makéba, n'a pas fini de connaître l'artiste. Il faut l'avoir vu en introduction au Show, respectueux, même hiératique puis soudain fougueux et démoniaque avec ses tam-tams qui emportent dans leur empire de puissance virile. Il faut l'avoir vu trépigner, se trémousser, se coucher et se relever en un éclair ; il faut l'avoir vu avec son armada d'instruments à percussion dans ses élans profonds et fulgurants du cœur qui brûlent les doigts et embrasent l'être entier ; il faut avoir vu tout cela pour comprendre et connaître l'artiste. Magnétique et sympathique en ces instants, ce PAPA ! Alors, l'Amazone de la chanson Africaine l'air espiègle, sourit, frémit, bouge. Elle est partie aussi.

Ça y est ! PAPA a encore gagné.

JUSTIN Morel Junior



Une phase du ballet de Macenta